

à nos amis

Informations destinées aux amis et protecteurs de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“ Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine, Chaque visite dans un des bidonvilles des Philippines m'attriste toujours beaucoup. Le souvenir de tous ces gens, de la promiscuité, de la puanteur et de la misère, me hante souvent pendant des jours et des jours.

C'est de là que viennent nos protégés, c'était leur environnement avant qu'ils n'arrivent chez nous. Ils vivaient dans des cabanes branlantes aux éléments mal assemblés, la plupart du temps sans eau courante et sans toilettes. Leurs familles sont souvent disloquées et puis recomposées. Les grands-parents sont souvent les seules constantes dans la vie des enfants.

C'est aussi ainsi que vivait Erlyjoy, âgée de 12 ans. Elle a grandi dans la région de crise de Leyhte, puis elle est partie à Manille avec ses parents qui rêvaient d'une vie meilleure. La famille a fini par atterrir dans le bidonville de Tondo et s'est disloquée, tous les espoirs étaient déçus. Erlyjoy vivait dans la pauvreté jour après jour.

Pourtant elle ne pouvait pas s'en contenter. Elle fréquentait tous les jours l'école primaire où elle travaillait avec application, et à la fin de la 6^{ème} classe elle était la meilleure en mathématiques.

Depuis un an elle vit et va à l'école chez nous. La Girlstown de Biga est devenue sa maison. Avec elle nous avons rendu visite à ses frères et sœurs à Tondo. La joie des retrouvailles était grande.

Erlyjoy est le grand espoir de ses frères et sœurs plus jeunes. En effet, si elle termine avec succès sa scolarité, elle trouvera sûrement un emploi et pourra plus tard aider sa famille à avoir le nécessaire pour vivre.



Naturellement, tous nos élèves n'intègrent pas une université après leur scolarité ou ne créent pas une entreprise qui marche bien. Mais nous pouvons transmettre à tous nos protégés les bases nécessaires pour réussir leur vie, loin de la misère des bidonvilles.

C'est aussi grâce à vos dons fidèles que ce travail au service des pauvres est possible. Un grand merci!

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Des nouvelles du Honduras

Depuis quelques semaines les nouveaux élèves de la septième classe vivent dans la *Villa de los niños* d'Amarateca et y fréquentent l'école. Les premiers jours ont été remplis d'une fièvre excitante. Tout a



commencé par l'inscription de tous les nouveaux dans la salle de sport.

De longues files de parents accompagnés de leurs enfants se sont formées et les sœurs

avaient fort à faire avec les formalités.

Une première visite du foyer avec les garçons a provoqué maintes surprises. Certains enfants n'avaient jamais vu de douche jusqu'à maintenant et ne s'étaient jamais lavé les dents avec une brosse à dents. Ensuite, tous les garçons ont été habillés de neuf. Il y avait de nouveau une longue queue. Finalement chacun a reçu un uniforme scolaire, une tenue de sport et trois ensembles de vêtements de loisir, des



sous-vêtements et une grande serviette. Chaque vêtement a été marqué d'un numéro afin qu'il n'y ait pas de confusion possible après le lavage. Bien sûr chacun a reçu aussi une paire

de chaussures et une paire de chaussures de sport.

Le soir, les familles ont déjà fait un peu connaissance, d'abord pendant le repas et ensuite au cours d'une amusante soirée de jeux.

Pour certains la première nuit a été agitée, d'autres ont apprécié de dormir seul dans leur propre lit.

Chaque nuit il y a une Sœur de Marie qui est là pour les enfants et qui va d'un dortoir à l'autre.

Le lendemain matin, la joie a été grande lorsque chacun

s'est vu attribuer un grand sac à dos bleu pour l'école, rempli de livres, de cahiers et de crayons. Les élèves plus âgés avaient été, eux aussi, mis à contribution pour les nouveaux. En effet presque tous les uniformes scolaires sont confectionnés dans les foyers.

A Amarateca les pelleteuses ne s'arrêtent pas. Un nouveau bâtiment pour la senior-highschool, à partir de la 11^{ème} classe, doit être construit et terminé cette année. En janvier 2020, les premiers élèves des sœurs auront en effet terminé la junior-highschool et ils vont entamer les deux dernières années jusqu'au baccalauréat. On installe également un atelier d'apprentissage de la soudure, car le marché du travail de la région recherche en urgence des techniciens dans ce domaine.

Un dentiste va également s'installer dans le nouveau bâtiment. Il viendra trois fois par semaine pour soigner les garçons. Il est vrai qu'une dentition saine des adolescents représente un critère important pour qu'ils soient embauchés plus tard dans une entreprise.

Les donateurs vivent plus longtemps. C'est une vérité prouvée scientifiquement

Ceux qui aident les autres avec désintéressement vivent plus longtemps. C'est le résultat d'une étude importante réalisée aux États-Unis. Selon celle-ci, les donateurs profitent eux-mêmes de leur générosité et se sentent par ailleurs plus heureux.

Ceux qui aident les autres vivent donc plus longtemps et plus heureux, et cela indépendamment de leur profil. Car ni les revenus, ni le niveau d'éducation ou la forme de personnalité, ne jouent un rôle particulièrement important pour le bonheur du donateur.

En effet, le cerveau récompense les actions désintéressées par des sentiments de bien-être. Une autre étude réalisée en Amérique a pu documenter ces constatations à l'aide de procédés imagés. Donner rend heureux et cela est vrai pour tous ceux qui sont concernés!



Est-ce un hasard? La première élève en Tanzanie s'appelle Maria

Maria est une jeune fille de 15 ans de famille pauvre. Son père, Alfred Nduru, est cloué au lit depuis deux ans. Il a la tuberculose et n'a plus la force de travailler. Il fut pourtant toujours un homme fier et il avait même pu faire, dans sa jeunesse, les deux années de highschool. Sa femme, Jennifer a tout juste 31 ans et n'a fait que l'école primaire. Elle a été mariée à 13 ans et elle avait 16 ans lorsqu'elle a mis au monde Maria, son aînée.



Aujourd'hui Jennifer (que vous voyez sur la photo avec son dernier né sur le dos) doit subvenir aux besoins de cette famille de sept personnes. Elle a un stand de fruits et légumes dans la rue. Mais l'argent ne suffit souvent même pas pour pouvoir préparer un repas par jour. La plupart du temps c'est la semoule traditionnelle faite de maïs et d'ugali. Ce n'est que rarement que Jennifer peut donner à sa famille plus qu'un plat de haricots en accompagnement. Ils ne mangent presque jamais de fruits et de légumes, et quand ils le font, il s'agit des restes invendables du stand de la rue, qui ne sont d'ailleurs plus guère mangeables.



Maria est une jeune fille engagée, prête à aider sa mère si c'est nécessaire. Elle s'occupe de son père malade et surveille ses frères et sœurs plus jeunes. C'est pour cette raison qu'elle a dû d'ailleurs laisser tomber l'école de plus en plus souvent. C'était justement le cas l'année dernière avant les examens de la fin de la 7^{ème} classe.

Lorsque les sœurs ont ouvert leur petit centre d'entraînement pour les femmes du secteur de Kisarawe le 5 novembre 2018, Maria attendait devant la porte. Elle désirait tellement être formée, elle aussi, pour apprendre à coudre à la machine. Mes ces cours étaient

destinés à des jeunes mères et les sœurs ont dû, malgré elles, renvoyer la jeune fille à la maison.

Mais Maria (avec la robe bleue) est venue régulièrement leur rendre visite, elle acceptait avec joie le repas qu'on lui offrait et elle s'est beaucoup rapprochée de Sœur Elena. C'est ainsi qu'elles ont constaté que la jeune fille correspondait tout à fait au concept d'éducation des écoles de la congrégation. Avec un cri de joie typique de la région, Maria a accueilli la nouvelle qu'elle allait faire partie des premières élèves de la nouvelle école qui se construisait. Elle a couru à toute vitesse chez ses parents pour leur annoncer l'heureuse nouvelle. En temps normal il faut une heure de marche mais ce jour-là Maria a été beaucoup plus rapide.

En mai 2019 les premières filles doivent commencer leur éducation scolaire dans la nouvelle école de Tanzanie. Maria est l'une d'entre elles. Elle n'habitera alors plus chez elle et elle n'aura plus à faire le long chemin à pied. Car elle vivra et ira à l'école dans le nouveau foyer et elle connaîtra pour la première fois le bonheur de manger tous les jours à sa faim, d'avoir son propre lit et de pouvoir se concentrer entièrement à l'école.

Bien sûr elle aura le mal du pays, tous les nouveaux ressentent la même chose au début. Mais par expérience, les sœurs savent que, déjà au bout de quelques jours les premières amitiés se forment, que le déroulement familial de la journée scolaire met en confiance, et que l'amour des sœurs joue aussi un grand rôle.

Les bruits du chantier en construction vont accompagner les premières filles car le grand bâtiment scolaire doit être terminé au cours de cette année. Elles devront en même temps se montrer assez flexibles car beaucoup de choses sont encore installées de façon provisoire. Les sœurs veulent mettre en route leur école le plus rapidement possible car elles ont à cœur d'arracher le plus d'enfants possible à la pauvreté.



Des anciens racontent :**Voici ce qu'ils sont devenus**

Aujourd'hui nous aimerions vous présenter Jony. Il a actuellement 34 ans et il est né dans la province de Bicol aux Philippines. Il a grandi dans la plus grande pauvreté et c'est aujourd'hui un entrepreneur couronné de succès, qui permet à ses cinquante employés d'avoir des revenus assurés. Il nous fait participer au chemin qu'il a parcouru :



«*Dès mon plus jeune âge j'ai dû souffrir de la pauvreté. J'étais le sixième de onze enfants. Mon père travaillait comme simple pêcheur et ma mère était femme au foyer et s'occupait de nous, les enfants. Dans ma province natale de Bicol il n'y a presque*

que des gens pauvres. Ils vivent de la pêche ou bien ils recueillent des fibres sur les plants de bananes, avec lesquelles on fera le chanvre de Manille. En outre, les cyclones à répétition sont source de misère et de détresse.

Apprendre les leçons pour l'école était pour nous une perte de temps. Souvent j'assistais aux cours avec l'estomac vide qui gargouillait. Mon cartable était fait de vieux sacs de riz que ma mère avait cousus elle-même. Pourtant, à la fin de chaque année scolaire, je recevais un prix. Seuls quelques rares adolescents de ma région pouvaient se payer l'école secondaire. Ma famille ne le pouvait pas.

Arrivé en sixième, j'étais triste parce que j'étais certain que ma scolarité était terminée. Mais je voulais absolument continuer d'aller à l'école. Pourtant ma mère me répétait toujours que ce n'était pas possible, qu'il n'y avait pas d'argent pour ça. Le soir j'avais du mal à dormir et je priais notre Dieu tout-puissant, et il a entendu mes prières.

En effet, cette année-là justement, les Sœurs de Marie sont venues pour la première fois dans notre région.

Elles étaient à la recherche de nouveaux protégés pour leurs écoles et elles ne se laissaient pas arrêter par des routes impraticables.

J'ai tellement désiré pouvoir continuer d'aller à l'école chez les sœurs. Quel fut mon bonheur lorsque j'appris l'heureuse nouvelle que j'allais avoir une place dans la Boystown.

Mon cœur débordait de reconnaissance et à côté de l'école, j'avais d'autres activités dans la Boystown : j'étais servant de messe, je chantais dans la chorale, j'aidais à la préparation des concours et bien d'autres choses encore. Pendant mes deux dernières années j'étais jeune enseignant («student teacher») pour les math et la langue philippine. J'avais pour mission de faire les cours pendant les vacances des enseignants réguliers et aussi le samedi. C'était un grand défi pour moi mais cela m'a beaucoup aidé et m'a préparé à ma vie après l'école.

A dix-sept ans j'ai terminé la highschool et j'ai commencé un stage chez Toyota en 2001, 'on-the-job-training'. Après cinq ans dans différentes entreprises, j'ai épousé Divine qui était également une ancienne élève des écoles des sœurs. En 2006 est né notre fils qui porte le nom d'Aloysius. Mais mon salaire ne nous permettait pas de vivre tous ensemble à Manille. Alors ma femme est retournée vivre chez ses parents. Chaque jour de paie, je me mettais en route pour aller les voir tous les deux. Seules ces visites régulières m'ont donné la force de supporter cette période difficile. J'avais plusieurs jobs en même temps et je louais mes services en tant que chauffeur, vendeur, employé dans la production et aussi ouvrier dans le bâtiment.

Après deux ans, nous avons pu de nouveau vivre en couple dans la métropole, c'est-à-dire à Manille. Ma femme a trouvé un travail et notre fils est resté avec sa grand-mère. Quand notre fille est venue au monde, mère et fille sont allées vivre chez la grand-mère. Depuis 2010 nous vivons enfin ensemble à Cavite. J'ai bien réussi professionnellement, si bien que mon salaire a augmenté et nous avons pu nous permettre de prendre un petit appartement.

En 2013 il y a eu un très grand changement dans ma vie professionnelle. Divine et moi, nous avons décidé de nous mettre à notre compte et de gagner ensemble notre



vie en achetant et en revendant des outils de précision. Les affaires ont bien marché et peu de temps après, nous avons acheté quelques machines et nous avons produit certains outils nous-mêmes. Cinq ans plus tard la Meraki-Tech Precision Company a plus de 50 employés, dont la plupart sont des anciens élèves des Sœurs de Marie.

Pour moi c'est Dieu qui est le véritable propriétaire de notre entreprise. C'est lui qui nous guide et nous dirige pour les questions et les problèmes qui se posent en grand nombre. Nous sommes responsables devant lui,



même dans la façon dont nous payons nos collaborateurs. Ils sont en effet mes partenaires dans le travail de chaque jour et nous avons besoin d'eux pour que l'entreprise se développe et s'améliore. Je remercie tous les donateurs de soutenir les écoles des Sœurs de Marie. Sans ce soutien, nous n'aurions guère pu trouver d'issue pour sortir de la misère et de la pauvreté.

Déjà levés à 6 heures du matin

Le soleil vient de se lever et les garçons de la *Boystown de Minglanilla* se retrouvent déjà sous les paniers du terrain de basket. Comme chaque samedi matin on distribue les ballons et les joueurs se mettent en place pour l'entraînement. Bien qu'il soit encore très tôt et qu'il ne fasse pas trop chaud, ils



transpirent déjà. Le basket est pratiquement le sport national numéro 1 aux Philippines. Au moins deux chaînes de télévision diffusent 24 heures sur 24 des nouvelles sur les joueurs de basket du monde entier.

Il y a peu de temps, trois écoles de la région se sont rencontrées pour des compétitions. Les équipes sont venues dans la *Boystown de Minglanilla* et ont été frénétiquement accueillies par nos 2000 protégés.

Mais pendant le match, un calme presque effrayant régnait dans le stade, les joueurs en ont besoin pour se concentrer. Pourtant, lorsque l'équipe d'un camp tirait un panier, l'enthousiasme était énorme. Pendant l'attaque suivante, le silence s'établissait de nouveau.

Mais le groupe n'a pas remporté la victoire. Les garçons de Minglanilla ont obtenu la deuxième place et ils étaient un peu déçus. Peut-être que la prochaine fois ils seront les premiers.



Très impressionnés

Il y a toujours des donateurs qui ont l'occasion de visiter les installations des Sœurs de Marie en Asie ou en Amérique latine. Cette fois-ci deux familles ont décrit leurs impressions après avoir visité, l'une la *Girlstown de Biga* (aux Philippines) et l'autre le foyer de São Bernardo (au Brésil). Soyez assuré que chacun est toujours le bienvenu !

«A la fin de l'année dernière nous avons visité une partie des installations des sœurs près de Manille. En premier lieu nous sommes allés à la clinique de jour ambulatoire. Une aimable sœur nous y a accueillis et nous a montré les salles de soins des malades. En entrant en voiture dans la Girlstown de Biga, c'était un dimanche donc jour de congé, nous avons été frappés par l'humeur joyeuse de toutes ces filles. Elles formaient des petits groupes et elles se promenaient partout sur le grand terrain. Il y avait même une sœur qui jouait au basket avec les filles sur un des nombreux terrains de sport.

Bien que nous n'ayons pas annoncé notre venue auparavant, nous avons été reçus très chaleureusement et avec une joie manifeste. Ce dimanche-là la General Superior Sœur Maria Cho se trouvait justement présente.

Après une conversation cordiale et une photo prise avec elle, Sœur Tess nous a fait faire le tour de l'installation.

Nous avons vu la buanderie où sont apportés les draps que les filles ont enlevés des lits pour les laver. Nous avons vu la grande cuisine où on était en train de préparer le déjeuner, la bibliothèque avec le coin lecture, la salle des ordinateurs parfaitement équipée, ainsi que les halles de sport qui servent aussi de salles des fêtes. Il régnait partout une grande activité.

Dans le bâtiment d'école et d'habitation, nous avons rencontré des filles de bonne humeur qui jouaient gaïement, qui chantaient et dansaient. Elles étaient presque toujours en groupes car elles sont divisées en petits groupes dans les dortoirs et les pièces à vivre. Leur gentillesse cordiale et ouverte nous a impressionnés car nous n'u sommes pas habitués. En un clin d'œil elles ont pris la pose pour une photo de



groupe et elles se sont mises également à chanter. Les yeux des filles brillaient comme des étoiles et rayonnaient de bonheur, ce que nous n'avons encore jamais vu ici chez nous, chez des adolescents du même âge en si grand nombre.

En outre, nous avons été frappés par la propreté et l'ordre qui régnaient dans le complexe entier, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. On pouvait observer un ordre presque militaire dans l'aménagement (disposition des lits et rangement des objets usuels), dans l'habillement et dans le comportement de groupe. Il s'agit certainement d'un élément de base pour le succès du concept des Sisters of Mary.

L'exemple donné par les sœurs dans leur enseignement et leur éducation, et surtout la transmission des valeurs chrétiennes de façon vivante et crédible, tout cela conduira les jeunes sur une bonne voie pour leur vie future.

Notre visite de cette œuvre humanitaire, destinée à des jeunes gens issus des bidonvilles de grandes villes comme Manille, nous a fortement impressionnés. Nous allons en parler à nos amis et parents et les prier de faire parvenir leurs dons à l'association des Sœurs de Marie.

Famille Barth

Notre visite de votre école de São Bernardo do Campo en novembre 2018

«La direction du foyer nous a donné un aperçu de l'enseignement dispensé aux enfants, du travail des enseignants ainsi que du contexte familial des élèves et des encouragements qu'ils reçoivent. Les



enfants nous ont ensuite présenté plusieurs spectacles de danse dans de magnifiques costumes. C'était vraiment impressionnant. Toute la famille vous remercie très cordialement pour cet accueil si chaleureux et pour la visite des installations scolaires. Nous allons continuer de vous soutenir.
Famille Northoff

Extraits du courrier de nos lecteurs

J'en suis désolée mais en raison de quelques difficultés financières de mon côté je ne peux malheureusement plus vous aider. Je prie pour vous et j'espère que vous continuerez de bien vous porter.

Madame Shitz

Remarque de la rédaction: nos sincères remerciements s'adressent à tous ceux qui soutiennent l'œuvre des sœurs par leurs dons pendant de nombreuses années. Mais nous comprenons bien sûr parfaitement lorsque ce n'est plus possible pour différentes raisons.



Votre gentille lettre avec la quittance de don est arrivée aujourd'hui. Et comme je suis justement en train d'écrire, je vous fais parvenir un petit mot de remerciements. Nous nous réjouissons toujours lorsque vous parlez de votre travail et que vous envoyez des photos de vos enfants qui paraissent si heureux. Ces jeunes ont bien des raisons d'exprimer leur joie et leur reconnaissance: ils sont en effet pris en charge par vous, chères Sœurs de Marie. Espérons que vous réussirez toujours à être là pour ces jeunes et à trouver des amis pour soutenir votre mission.
Famille Henning

Soyez toujours une lumière
Vous recevez la clarté de Jésus
Et vous la faites entrer avec amour
Dans votre monde familial
Qui regarde vers vous et qui suit
Votre lumière sur tous ses chemins
Madame Schreiner (âgée de cent ans)

Je ne peux que louer la présentation modeste de vos informations. Elles sont détaillées, sobres et honnêtes. Pour la 2^{ème} année consécutive, le calendrier se trouve sur la table et me sert d'agenda important pour noter mes rendez-vous. Votre travail est tellement chargé de sens. Puisse cette forme d'aide humanitaire être un exemple pour le monde entier. De tout cœur je vous souhaite bonne chance.
Madame Gisler

Il est réjouissant d'apprendre que le travail des «Sœurs de Marie» porte ses fruits. Mais parler de fruits est beaucoup trop banal. Un être jeune qui vit d'abord dans les conditions de vie les plus défavorables, arrive à sortir de cette situation par sa ténacité et parvient à acquérir les bases nécessaires à un avenir meilleur grâce à son ardeur au travail et à son énergie. Il trouve sa voie pour exercer un métier qui le satisfait. Vos enfants sont de bons exemples qui montrent le chemin pour sortir de la misère. Le sens des responsabilités et une façon de vivre sensée peuvent aider les personnes socialement faibles à ne pas transmettre automatiquement leur propre misère à leurs enfants. Quel bonheur que les Sœurs de Marie soient là pour aider les enfants.
Monsieur Schulte



C'est dimanche dans la *Girlstown de Biga*. Les filles n'ont pas école et se retrouvent toutes pour un après-midi de jeux sportifs. Elles préfèrent attendre à l'ombre

avant que les compétitions ne commencent vraiment. Elles se sentent bien dans notre foyer. Leur sourire heureux en est la meilleure preuve.

à nos amis

N° 98 · 21^{ème} année · Avril 2019

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.